



«Le cinéma est un singe qui griffe quand il caresse», selon Bertrand Mandico dans son court métrage *Ultra Pulpe*. ECCE FILMS

Ces oasis renvoient à celles des deux longs métrages du cinéaste: l'appartement accueillant les invités d'une partouze dans *Les Rencontres d'après minuit* (2013) ou le milieu underground du porno gay dans *Un Couteau dans le cœur* (2017). L'érotisme est toujours très cru chez Gonzalez, mais ne relève jamais de la provocation puérile ou malsaine. En adepte du mélange des genres (sexuels et cinématographiques), le réalisateur célèbre au contraire les vertiges de la passion sous toutes ses formes.

3 Ultra Pulpe

Au dernier étage nous attend la pièce maîtresse du long métrage (40 minutes contre une vingtaine pour les deux premiers segments), son apothéose hallucinée. Obsessionnel et destructeur, le désir dévorant atteint son paroxysme dans le délire grand-guignolesque de Bertrand Mandico. Sur le tournage achevé d'un film de SF érotico-gore, éprise de son actrice Apocalypse, la réalisatrice Joy d'Amato tente de la retenir en lui racontant des histoires. Fiction et réalité se confondent dans des récits enchâssés où défilent une comédienne zombifiée, une maquilleuse abandonnée sur Mars, une muse nécrophile, le cadavre de Cocteau ou encore un babouin aux yeux fluorescents nommé Gisou.

On retrouve la signature fantastique du réalisateur des *Garçons sauvages* (2017), qui embarquait cinq adolescents délinquants – tous campés par des comédiennes – dans une étrange robinsonnade. Tourné dans des décors rudimentaires éclairés à la Mario Bava, peuplé des abominations organiques de David Cronenberg et des fantômes gothiques de Lucio Fulci, *Ultra Pulpe* est un bad trip dans les coulisses peu reluisantes du septième art: machine à fantômes exploitant et consommant ses jeunes actrices. «Le cinéma est un singe qui griffe quand il caresse», déclare la réalisatrice, «un singe qui baise ses muses aveuglées par la lumière des projecteurs».

Déroutants et fascinants, ces trois «ultra rêves» dévoilent ainsi autant de mondes parallèles, où les cinéastes lâchent la bride à leur imaginaire. Avec une audace que seul le format court permet? Non, on la retrouve dans les longs métrages de Yann Gonzalez et Bertrand Mandico, et elle sera certainement au rendez-vous dans *Jessica Forever* de Caroline Poggi et Jonathan Vinel. Ces films sous influences cinéphiles ne se résument pas non plus à des exercices de style. Férés de cinéma de genre, leurs auteurs y puisent leur inspiration au lieu de reproduire des modèles ou de s'adonner à l'onanisme postmoderne – et au-delà d'une affection pour le kitsch naïf des années 1980, ils revendiquent par ailleurs des références variées. Elles alimentent des univers singuliers qu'on a hâte de voir se redéployer. |

A l'affiche au CityClub à Pully et à l'ABC à La Chaux-de-Fonds, qui programme aussi *Un Couteau dans le cœur* de Y. Gonzalez.

Quatre cinéastes compilent leurs derniers courts métrages dans un film à sketches onirique et sulfureux. Manifeste pour un art poétique débridé

BRÛLANTS DÉSIRS DE CINÉMA

MATHIEU LOEWER

«**Ultra Rêve**» ► Si la formidable *Ballade de Buster Scruggs* des frères Coen vient de prouver le contraire, le film à sketches reste un objet hybride (entre court et long métrage), toujours un peu bancal et mal-aimé. Certains segments se distinguent, mais l'ensemble forme rarement une œuvre solide et cohérente. Il y a bien sûr des exceptions, et *Ultra Rêve* en est une. Cet étonnant triptyque réunit les derniers films réalisés par Caroline Poggi et Jonathan Vinel, Yann Gonzalez et Bertrand Mandico. Quatre cinéastes rompus au format court et passés par la Semaine de la critique cannoise, ayant en commun une certaine idée du septième art – baroque et romantique, brutal et mélancolique. Bref, bien loin du cinéma d'auteur à la française.

Leurs rêves assemblés ont ainsi des allures de credo, de profession de foi en un art poétique où la musique et le théâtre (convoqués dans les deux premiers volets) nourrissent le cinéma (sujet du troisième). Mieux encore, ce manifeste se déploie

dans un crescendo inquiétant, une montée en puissance dont chaque film représente un nouveau palier. Sur l'écran noir qui les sépare apparaît d'ailleurs, comme dans un ascenseur, le chiffre lumineux des chapitres: 1, 2 et 3.

1 After School Knife Fight

On commence gentiment avec les benjamins Caroline Poggi et Jonathan Vinel, dans les langues angoissées du spleen adolescent. Leur court précédent, *Tant qu'il nous reste des fusils à pompe*, explorait la pulsion de mort: avant de se suicider, Joshua cherchait une famille à son frère cadet. Ici, trois garçons et une fille se retrouvent sur un terrain vague pour une répétition de leur groupe. La dernière, car la chanteuse Laetitia ira bientôt poursuivre ses études à Paris. Et l'ultime occasion pour le batteur Roca, amoureux transi, de lui déclarer sa flamme. L'atmosphère est pesante dans ce décor désolé en lisière de forêt. Jusqu'à ce moment magique de communion où ils jouent ensemble au crépuscule.

Amour et amitié, peur du futur et nostalgie précoce: *After School Knife Fight* prend au sérieux

les tourments de ces jeunes adultes aux portes des lendemains qui déchantent. Avec une candeur éperdue, une mélancolie tenace et des accents tragiques qui évoquent les *teen movies* du cinéma indépendant américain – ceux de Gus Van Sant, notamment. Encore bien innocent, ce romantisme exacerbé prendra des couleurs plus sombres dans les volets à venir.

2 Les îles

Au sein du dédale onirique de Yann Gonzalez, le désir devient en effet plus trouble et fiévreux. Dans la pénombre d'une chambre à la tapisserie végétale se détachent les corps blancs de deux amants en pleins préliminaires. Surgit soudain un tueur monstrueux armé d'un couteau, qui les rejoint dans leurs ébats! Un coup de théâtre nous emmène ensuite dans un parc, lieu de rencontres nocturnes homosexuelles, puis dans l'alcôve d'une jeune fille... Suivant une logique fantasmagique où pointent des réminiscences du cinéma de David Lynch et Dario Argento, on navigue ainsi d'île en île, qui sont autant de refuges pour les amours secrètes ou interdites.